

METALLICA SE REBRANCHE

Le groupe de heavy metal Metallica, l'un plus connus au monde, a annoncé jeudi la sortie en novembre de «Hardwired... To self-destruct» («Branchés... pour l'autodestruction»). Le groupe n'avait plus sorti d'album depuis huit ans. ● ATS

LE MAG *été*



Le talentueux trompettiste français sera à Auvernier le 28 août. SP

FESTIVAL Auvernier accueille le grand trompettiste Stéphane Belmondo le 28 août.

«Le jazz, c'est une histoire»

JACQUES ROSSAT

Stéphane Belmondo (non, non, rien à voir avec celui à qui vous pensez peut-être), trompettiste et bugliste, est la tête d'affiche de l'Auvernier Jazz, dimanche 28 août, à 19 heures. Encore un de ces jazzmen du Sud (de la France) qui, comme Richard Galliano, atteignent la classe mondiale et tutoient les plus grands; dans notre cas, Chet Baker, Dee Dee Bridgewater, Randy Brecker ou Milton Nascimento.

Entretien avec un musicien aussi chaleureux que le son – splendide – de sa trompette. Comme l'écoute de sa musique aussi bien que les noms de projets récents – «Hommage à Freddie Hubbard», «Love for Chet», «Tribute to Horace Silver» – trahissent un solide ancrage dans la tradition «post

bop», la première question vient tout naturellement. La réponse n'est pas celle qu'on attendait.

Stéphane Belmondo, la plupart des musiciens ont un style, une époque, un genre qu'ils admirent par-dessus tout. Les vôtres ont l'air de se situer du côté du hard bop et de ses dérivés?

Pas du tout! Mon style, c'est la belle musique, classique, jazz, soul, la bonne variété, toute la musique en fait. Mon père est musicien, sax baryton, et on a dévoré sa discothèque. Du jazz, mais aussi les classiques français, Wagner. Après, j'ai beaucoup voyagé en Afrique et au Japon avec mon frère (réd: un fameux sax ténor). Question coup de cœur, ça serait aujourd'hui plutôt le Brésil. J'ai un énorme respect pour la musique brési-

lienne, par exemple pour Milton Nascimento, avec lequel j'ai tourné pendant trois ans. Mais j'ai aussi enregistré 4-5 disques de compositeurs français comme Maurice Duruflé, Gabriel Fauré, César Franck...

On va bientôt vous découvrir à Auvernier sous votre étiquette «jazz» et «trompettiste». Ça vous est venu comment? Par votre père?

Bien sûr, mais c'est plutôt l'instrument et la musique qui m'ont choisi plutôt que l'inverse! Et l'improvisation, la liberté, c'est le gage de la meilleure musique du monde! A part ça, j'ai un curriculum de conservatoire classique; mon père m'a fait sérieusement bosser en ce sens. Je suis autodidacte en jazz; j'ai appris à jouer dans n'importe quelle harmonie, j'ai relevé des tonnes de solos à

l'oreille. Le jazz, c'est une histoire, c'est la transmission orale; tous les grands jazzmen ont appris comme ça. Les écoles ne sont pas importantes! Maintenant tout est formaté et quand j'entends dix saxophonistes qui sortent d'une école, j'entends dix fois la même chose.

A vous entendre, on imagine que le son, c'est très important pour vous?

C'est hyperimportant. Je dis à tous mes élèves: travaillez surtout votre son; n'ayez pas peur d'imiter, de copier les maîtres et ensuite de développer le vôtre. Ça prend du temps: Yusef Lateef, avec qui j'ai enregistré et tourné, avait plus de 85 ans et cherchait toujours à améliorer son son!

Vous allez, j'imagine, centrer

votre concert sur Chet Baker, cœur de votre dernier disque. Ça ne vous lasse pas de consacrer une pleine tournée aux mêmes morceaux?

Pas du tout, bien au contraire! Nos interprétations évoluent constamment, en particulier en fonction du public: j'ai joué récemment à Marciac devant 6000 personnes et juste après dans un petit club. Les compositions que l'on joue, et que Chet jouait pour la plupart, sont tellement riches qu'elles sont quasiment inépuisables. Lee Konitz improvise sur «All the Things You Are» tous les soirs depuis 70 ans et y trouve toujours quelque chose de neuf.

Et la suite?

Le 2 septembre sort le disque en duo qu'on a fait, Jacky Terrasson – piano – et moi. J'ai le trio

«Chet» au programme pour une année encore et plein de dates en «guest». Et pas mal de projets. Mais pour le moment, mortus! ●

TROIS JOURS DE MUSIQUE

L'Auvernier Jazz fera vibrer le Littoral du 26 au 28 août avec comme têtes d'affiche, entre autres, Grégoire Maret et Zara McFarlane (vendredi); Lisa Simone (samedi) et Stéphane Belmondo (dimanche). A noter aussi le festival off qui prend toujours plus d'ampleur et la constitution de l'association des Amis de l'Auvernier Jazz dans le but de soutenir l'événement et de promouvoir la région. Les adhésions avant le 30 septembre donneront droit à 2 billets pour le prix d'un pour l'édition 2017.

● **AJF, du 26 au 28 août,**
www.auvernierjazz.ch

FESTIVAL Les musiques électroniques des Digitales font escales à La Chaux-de-Fonds.

Un marché ambulant de découvertes

Au fil des années, le festival itinérant des Digitales s'est imposé comme un événement incontournable pour les amateurs de musiques électroniques et les curieux. Une formule simple qui a fait ses preuves et qui est logiquement reconduite cette année: une dizaine de concerts de trente minutes environ à découvrir en extérieur, sur un transat. Même si le concept a déjà séduit des artistes de renommée nationale voire internationale, les Digitales sont aussi l'occasion pour les musiciens régionaux de sortir de leur cadre habituel.

Ainsi, le samedi 27 août, le festival fera halte aux anciens abattoirs de la Chaux-de-Fonds et offrira une palette d'artistes venus des quatre coins de la Suisse. Honneurs aux locaux, largement représentés, notamment avec



Les Digitales 2014 à Neuchâtel. SP-ALEXANDRE DELL'OLIVO

Volvox, un projet analogique qui oscille continuellement entre les mélodies simples et naïves d'un vieux jeu vidéo et la froideur inquiétante des machines. Dans un

registre plus pop, mais tout aussi ambivalent, le duo A Virtual Friend verse plus clairement du côté humain, grâce à une voix bien posée, sans pour autant se

mettre à l'abri d'un dérapage synthétique. Plus aérien, les Genevois d'Aeroflot offrent une électronique finement ciselée, mélancolique sans jamais être pesante.

Outre ces quelques noms brièvement retenus, les Digitales permettent également de découvrir des instruments improbables tels que le Theremin ou d'autres bricolages peu conventionnels que permet l'électronique. Ce festival propose, au détour d'une promenade, de mettre des sons sur des termes abstraits tels que «ambient» ou «électroacoustique». Certains y apprécieront une musique et s'installeront confortablement dans un transat pour savourer leur découverte.

● **VINCENT DE TECHERMANN**

● **La Chaux-de-Fonds, anciens abattoirs, samedi 27 août, de 15h à 22h.**

LE LIVRE DE LA SEMAINE



CHANTAL NICOLET SCHORI
LIBRAIRIE LA MÉRIDIENNE,
LA CHAUX-DE-FONDS

«Louis Soutter, probablement»

Nous déambulons aux côtés d'un homme sombre, solitaire et pourtant étrangement lucide. Nous déambulons aux côtés de Louis Soutter. Nous marchons beaucoup dans ce livre, mais sans éprouver de fatigue tant le cheminement est passionnant. Michel Layaz dresse un portrait de cet homme étrange au destin compliqué. Les doigts de ce violoniste extrêmement doué, vibrent au toucher du pinceau et c'est comme peintre qu'il restera dans les mémoires.

Après un semblant de vie normale (riche mariage, directeur d'école d'art aux Etats-Unis), il plaque tout pour s'engager dans la voie de l'errance. Rattrapé par la bien-séance, il sera interné à 52 ans jusqu'à sa mort. Giono, Le Corbusier feront partie des rares à défendre son art si peu académique, reconnaissant le génie dans ses peintures tracées aux doigts ou au pinceau. Et le génie de l'auteur est de tracer cette vie sensible, si riche en contradictions. On ne lit pas une biographie mais un texte à la langue si souple qu'elle évoque les pas du marcheur. ●



«Louis Soutter, probablement», Michel Layaz, éditions Zoé, 237 pages